

DU XIV^{ème} SIÈCLE A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Les évêques font de Moyrazès leur résidence d'été, aménagent la route qui y mène depuis Rodez et se poursuit sur La Mothe et Albi, font construire le pont sur l'Aveyron, pont qui sera doublé par celui de Comencau. Aux moulins sur l'Aveyron et La Maresque s'ajoute un moulin à vent, aux environs ou sur l'emplacement de l'oratoire actuel, moulin à vent signalé comme existant encore en 1690.

Moyrazès est alors et sera longtemps encore le centre principal de population sur le plateau. En 1341, on y compte 180 feux, contre 36 pour Vors qui est paroisse, 41 pour Carcenac, 13 pour Fénayrols paroisse également, 26 pour Limayrac, 17 pour Talespues.

En cette même année 1341, l'évêque Gilbert de Cantobre fait reconstruire l'ancien château féodal, sur le même emplacement, mais sur de nouveaux plans inspirés des châteaux de Muret et Palmas. Aurait-il aussi fait construire ou reconstruire l'église ? Le château comportera bientôt une enceinte garnie de portes où la population des hameaux voisins pourra trouver refuge à côté des habitants du bourg : la guerre de cent ans n'est pas encore terminée, surtout dans ses conséquences. L'insuffisance de la protection contre "Anglais, autre gens et routiers" a déterminé les évêques à confier la défense de Moyrazès aux seigneurs de Cassagnes.

Bertrand de Cassagnes est le premier de la famille à être signalé par H. de Barrau comme habitant Moyrazès. Il meurt en 1415. Son fils Béraud de Cassagnes est seigneur du Cayla et vit encore en 1465. Le petit-fils de ce dernier, après s'être opposé à l'élection de François d'Estaing comme évêque de Rodez, a de graves démêlés avec le chapitre pour excès, voleries, etc... Il doit son salut à son recours à François d'Estaing, qui pardonne et le fait capitaine de Muret et de Palmas. En 1526, l'évêque François d'Estaing "permet aux marguilliers et aux deux jurats de Moyrazès de démolir leur église et d'imposer une taille pour la rebâtir, à condition de rendre compte de leur gestion à un commissaire désigné par l'évêque" (Bion de Marlavagne). L'église construite est l'église actuelle intérieurement rétablie dans sa splendeur architecturale ...

Charles Cassagnes de Beaufort, seigneur du Cayla, de Flars, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, meurt en 1631. Il avait épousé Camille de Pesteils, seigneurie située dans la vallée de la Cère (Cantal). Son fils Charles, Jacques, François de Cassagnes de Beaufort, seigneur du Cayla ... et de Pesteils, épouse Marie-Marguerite de Brézons le 12 février 1649, habite ordinairement Rodez, en son hôtel de la Saunherie du Bourg. Il meurt en 1676. Le château du Cayla est désormais délaissé. Le fils de ce dernier, Claude, Jacques, Joseph de Cassagnes de Beaufort, seigneur du Cayla, Flars ... marié à Jeanne d'Aureilhe le 11 juin 1670, fixe sa résidence au château de Pesteils où il meurt le 5 janvier 1716. Le Cayla ne tarde pas à passer en d'autres mains, dont celles de la famille de Rodat, pour aboutir en dernier à la famille Mazenq.

La famille de Cassagnes de Beaufort ... Pesteils a possédé le château du Cayla durant plus de 300 ans. Nombre de ses membres se sont distingués, auprès de Henri IV, puis comme capitaines ou colonels dans les armées royales. L'un d'eux a été général de division, un autre préfet de l'Eure, puis d'Indre et Loire.

Dès avant 1600, l'évêque a confié la défense de Moyrazès à un personnage noble, le chevalier Gaspard de Créato, dont le père est seigneur de Labro près d'Onet-le-Château. Les de Créato, Gaspard et ses successeurs, étendent leur autorité aux dépens de celle de l'évêque, se constituent un domaine à Calzins, acquièrent des droits seigneuriaux à La Vaissière (La

Vayssière), à Fénayrols à la suite du mariage de François de Créato avec Hélix de Morlhon le 12 janvier 1714. Le château qu'habitent à Moyrazès les seigneurs de Créato a été construit en 1633 par Jean de Créato. Il sera successivement propriété des familles Robert, Vayssettes, Vernhes-Joulia. Le dernier de Créato dont il soit question à Moyrazès est Hugues, seigneur de Calzins, La Vaissière, La Coste.

La période de la Révolution, qui débute en 1789, abolit les survivances de la féodalité et de l'ancien régime. C'est la consécration, sur le plan de Moyrazès, du mouvement de franchise et de libertés commencé en 1274, soit 500 ans plus tôt avec la conquête et l'octroi, d'un commun accord entre évêque et habitants, de la charte communale. Le château des évêques, délaissé, délabré et en ruines, est vendu en 1790 comme bien national. Il devient une carrière pour de nouvelles constructions élevées sur son emplacement ou sur le pourtour. Une seule subsistance du passé : la prison qui ne paraît pas avoir laissé de douloureux souvenirs, symbole plus que cachot effectivement utilisé.

A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

La réponse à une enquête, prescrite en 1771 par l'évêque Champion de Cicé à son arrivée à Rodez, nous donne quelques éléments d'appréciation sur la situation de la population dans la paroisse, qui s'étend encore à Aigues-vives, Fournols et Cussan

- La population de la paroisse est de 1 500, environ ; l'augmentation paraît en être de 500 depuis 1341 ; 300 résident dans le bourg, 1 200 dans les 59 villages ou hameaux, dont les plus habités sont à plus d'une heure et demie de marche. La population augmentera tout au long du XIX^{ème} siècle.

- Les artisans se répartissent ainsi : plusieurs sabotiers, plusieurs tisserands, deux serruriers, un forgeron ; il n'y a pas de filature.

- Il n'y a pas "d'hôpital, pas de maître ni de maîtresse d'école, pas de chirurgien, pas de sage-femme qui sache son métier".

- 230 pauvres environ sont dénombrés sur la paroisse : 25 sont invalides, 54 sans secours. Les autres ont besoin de secours la moitié de l'année ; le nombre de mendiants qui entrent dans la paroisse ou en sortent n'est pas précisé, ni connu ; les derniers mendiants parcourront la région en 1930, un de ces derniers étant particulièrement pittoresque : à chaque maison, il demandait un repas, le soir une soupe copieuse dans une grande soupière dont l'absorption provoquait une abondante transpiration.

- Quelques indications sont données sur la culture des céréales et sur le cheptel bovin : on n'y recueille que du seigle ; les tentatives fréquentes pour semer d'autres grains ont échoué. Les pâturages sont assez nombreux, mais il y a peu de bétail "à cause de la misère qui règne depuis plusieurs années". Le nombre de paires de boeufs, seul moyen de traction signalé, donc à l'exception des chevaux, est d'une soixantaine environ.

- Les seules ventes effectuées sont celles de quelques boeufs ou vaches.

- En somme, il y aurait assez de ressources pour la population, à condition que tout ce qui s'y recueille y reste, y compris ce qui est versé en impôts.

Trop sommaires et trop partielles pour donner une image fidèle de la situation de la population, les réponses à l'enquête n'en révèlent pas moins une situation précaire pour la plupart des gens, difficile pour un grand nombre, même si elle est présentement dûe à une misère accidentelle.